



Spiritualité **Anthropologie** Ecologie Intégrale Entrepreneurs Consommateurs Epargnants Collectivités publiques

Institut François Neveux
2 09 2024
DOSSIER
Par Marc Reynaud

Charles Péguy (1873-1914)
Le philosophe, pourfendeur de la modernité¹
Une invitation pour l'Économie de Communion

1. Voilà une approche de Péguy qui peut aider l'Économie de Communion à mieux se penser philosophiquement. Après avoir explicité la philosophie qui se cache derrière l'économie moderne, il oppose, dans la recherche du réel, les réalistes aux systématiques, autrement dit aux idéalistes. Pour lui la cité harmonieuse est fondée sur la solidarité et non sur la charité, dans une relation morale entre les entrepreneurs, le travail, le tissu social, le peuple et la cité. Il conclut que tout commence en mystique et finit en politique, c'est l'un ou l'autre sans compromis possible.

¹ Camille RIQUIER, *Philosophie de Péguy ou les mémoires d'un imbécile*, PUF, 2017.

Table des matières

C'est l'économique moderne qui dissimule une métaphysique inavouée	2
Charles Péguy : les réalistes contre les systématiques, le chercheur	5
Charles Péguy : La cité harmonieuse ou la solidarité instaurée	6
<i>Une économie socialiste d'abord</i>	6
<i>Une morale socialiste ensuite</i>	6
<i>La solidarité socialiste, enfin</i>	7
<i>Faire la révolution sociale</i>	7
<i>De la souveraineté de l'évènement</i>	7
« Tout commence en mystique et tout finit en politique »	9
Une invitation pour l'Économie de Communion	11

C'est l'économique moderne qui dissimule une métaphysique inavouée

2. Après avoir stigmatisé l'argent en le qualifiant « d'enfer du monde moderne, ... argent qui imprègne d'autant plus nos vies lorsque moins nous y pensons », Péguy pose la seule question existentielle qui devrait interpeller nos contemporains : « Mais alors, quand l'homme moderne pense, à quoi pense-t-il, pour ne pas penser à l'argent ? Quelle est sa métaphysique ? ». Il poursuit : « si nous avions de meilleurs yeux, nous pourrions voir en morale, en psychologie et en métaphysique, ce que nous voyons en économique ». La suite nous recentre sur le cœur de notre sujet : « Ce n'est pas la métaphysique qui masque l'économie en projetant sur celle-ci son reflet idéologique, c'est au contraire l'économique qui dissimule la métaphysique dont elle procède et qui, secrètement la soutient ». Il en conclut qu'il « faut bien une morale et une métaphysique moderne inavoués [qui] aient fait abdiquer notre liberté » au regard de l'argent.

3. Voilà qui démontre une des thèses de ce livre : l'Économie de Communion ne pourra pas prétendre porter une nouvelle théorie économique sans, d'abord, expliciter la métaphysique qui la fonde et qui puisse confondre la métaphysique cachée du système économique actuel. Avant de laisser la parole à Péguy, Pierre Riquier commence par nous rappeler que « le monde moderne n'a ni date, ni lieu de commencement, il est advenu de façon diffuse et sournoise. Son introduction s'est faite par contamination de l'ancien monde par une singulière révolution ». « Au lieu de provenir de la réalité profonde d'un peuple, elle s'est faite d'en haut, déversant des idées issues de la métaphysique imaginaire des philosophes ».

4. Le monde moderne n'ayant donc pas de père attitré, il fallut en inventer un, ce fût Ernest Renan (1823-1892) et son « Histoire critique des origines du christianisme ». « Mais pourquoi l'histoire ? », s'interroge Riquier. « Pourquoi Péguy doit-il s'intéresser à la situation de l'histoire dans la philosophie du monde moderne, pour dégager cette métaphysique des modernes. Pourquoi Renan ? Pour Péguy, l'histoire est proprement « l'invention du temps moderne »,

mise en scène des progrès de l'humanité grâce aux progrès scientifiques². « L'Histoire est ainsi, sur le plan intellectuel, la maîtresse du monde moderne comme l'Argent est son maître sur le plan matériel ». Riquier en conclut que « là où l'esprit moderne s'exerce à plein [dans l'Histoire] il y a chance que, mieux qu'ailleurs, se révèle sa métaphysique générale ». Mais reste la question du « Pourquoi Renan ? Car l'historien n'avoue pas [en clair] sa métaphysique. Pour Péguy, « Renan s'occupait d'histoire tout en se préoccupant constamment de métaphysique ». Deux œuvres de l'historien sont révélatrices à ce propos. Tout d'abord « L'Avenir de la science », œuvre de jeunesse, véritable bréviaire du monde moderne, offrant à la religion du progrès la métaphysique dont les modernes avaient besoin pour fonder la religion de la science. Ensuite « Les dialogues philosophiques », où Renan révèle un peu son arrière-pensée. Au travers de ces deux livres, Péguy comprend que Renan devine « les impossibilités métaphysiques » sur lesquelles repose l'esprit moderne : « des miracles » qui s'expriment par une forme de transposition de la vision chrétienne – Renan est prêtre – à la vision moderne où le règne de l'Historien s'est substituée à Dieu. Pour Riquier, Péguy ne résiste pas à une forme d'ironie : « Quel homme dans le monde moderne avouerait qu'il vit de miracles perpétuels qui seraient ses postulats de base. Il s'en effraierait lui-même » ? Renan révèle ainsi la « foi nouvelle » du monde moderne, « sa secrète ambition, son espérance » : « l'Histoire située au centre du monde moderne, ... celle d'une Humanité Dieu, arrêtée comme un Dieu dans la contemplation de sa totale connaissance ». « Cela trahit l'approche métaphysique et religieuse, rêve cachée d'usurpation divine que la pensée moderne ne veut pas voir et [se] dissimule sous sa prétendue positivité ». La suite des propos de Riquier reprenant Péguy éclaire et synthétise de façon lumineuse la réalité intrinsèque du monde moderne : « Quelles contrariétés cette pensée moderne est-elle contrainte de renier ? Se dire athée et ne l'être pas. Remplacer l'éternité par le temps. Convertir le temps en une marche au progrès. Et le devenir en un devenir Dieu. Chasser Dieu par l'histoire et retrouver Dieu dans le savant historien. Ne plus croire en la résurrection personnelle et l'obtenir par le truchement de l'histoire dans sa mémoire infinie des temps et des lieux. Se dire athée et être, en fait, autothée, son propre Dieu ». Au final, l'homme moderne pour cacher ses contradictions, dit une chose et en fait une autre, s'il veut continuer à être ce qu'il est. En arrivant à une telle conclusion, Péguy n'anticipait-il pas le propos du Pape François quand il dénonce « l'hypocrisie des puissants ».

5. En partant des écrits de Charles Péguy, Camille Riquier formule les pensées de l'homme moderne selon trois postulats. Tout d'abord, le *postulat de l'Humanité faite Dieu*, ce qui est le premier miracle. Péguy en profite pour une attaque en règle de l'historien « plein d'orgueil, en assouvissant le désir de Faust de vaincre le temps », devenant d'une certaine manière maître des faits. Ensuite, le *postulat du progrès perpétuel* qui constitue le deuxième miracle, croyance qui dérive du premier postulat. Pour les modernes, l'homme passe peut-être, mais l'Humanité ne passe pas, elle progresse. Alain Finkielkraut, cité par Riquier, vient appuyer la thèse de Péguy en qualifiant cette vision moderne de théologie détournée : « les libres-penseurs scientifiques disent la même chose ... que jadis les hommes d'Eglise, à cette seule différence que le rôle du ciel est désormais tenu par l'avenir ». Antithèse du « le ciel et la terre passeront mais mes paroles ne passeront pas ». Voilà la *première impossibilité* : les modernes pensent que le temps ne passe pas et qu'ils ont à leur entière disposition un temps infini, qu'ils auront tout loisir d'enregistrer le moindre fait, la moindre idée ... Nouvelle attaque de Péguy contre les historiens, et vision prémonitoire du « big data », ce qui constitue pour notre écrivain poète, une *deuxième impossibilité* : les modernes pensent qu'ils ont à leur disposition un volume

² Note de Riquier p. 328 : « Péguy donne une place moins importante à la sociologie. Mais on peut penser que ses considérations auraient pris le même sens que celles de Pierre Manent dans « La Cité de l'homme », 1994, Flammarion ».

infini pour ranger leurs « cadavres » de faits et d'idées. Même si chaque cadavre occupe une place de plus en plus petite, voir infinitésimale, il y a un nombre limite de case. Quelle acuité dans l'anticipation des comportements humains au sein de la modernité. Mais Péguy, relève une *troisième impossibilité*. En se situant hors de l'ordre de la nature [l'ordre du réalisme], les modernes pensent qu'ils ont à leur disposition des « matériaux infinis, éternels, imputrescibles » pour y inscrire leur mémoire infinie, leurs cadavres incorruptibles. La tension d'actualité sur les « terres rares » essentielles pour la fabrication des puces électroniques vient confirmer cette troisième impossibilité. Les ressources de notre planète sont par nature finies. Une *quatrième impossibilité* vient confirmer la croyance aux miracles des modernes. Pour entretenir un progrès infini, l'humanité a besoin d'une « force éternelle infini » qu'elle n'a pas, s'épuisant à épuiser la réalité. Les potentialités de la fission nucléaire, encore dans les balbutiements, fera-t-elle mentir Péguy ? Quoi qu'il en soit, la vision de Péguy nous éclaire sur les enjeux anthropologiques de notre société du XXI^{ème} siècle. Pour lui, ce progrès infini, capitalisé par l'histoire et le stockage de cadavres [des données], pour la commune humanité, participe des instincts modernes d'avarice, de cupidité, de dureté du cœur, qui assoie le règne de l'argent.

6. Reste le *troisième postulat*, un troisième miracle. Se donner sur le plan de la connaissance le pouvoir de *refaire la création* et de se composer un « deuxième monde ». Puisqu'elle n'est plus créature mais « deuxième créateur » (postulat 1) et qu'elle a mis à sa disposition le temps infini du progrès pour « devenir divine » (postulat 2), l'Humanité moderne se devait de faire une « deuxième création »³. Ayant eu honte de son humanité charnelle, l'homme a étendu ses méthodes objectives à l'histoire et à la sociologie qu'il a nommées sciences humaines et sociales. Déçu par la « vieille création pleine de défauts, incertaine, inquiétante », l'humanité a construit un monde fait à l'image de la [de sa] raison scientifique, après avoir passé tout au crible de la quantité et de la mesure. Voilà encore un nouveau miracle. Le miracle de la science moderne qui s'est proposé de recréer un monde à son image. Péguy poursuit. Les modernes croient pouvoir rejoindre le monde réel par le monde fini imaginé par leurs méthodes. Pour les confondre et masquer le miracle, ils ont un « truc » : « le coup de pouce ». Car entre l'expérience réelle et l'expérimentation scientifique, il y a un hiatus : l'expérience réelle est rebelle à la prévision scientifique, insaisissable au mathématicien. La grande perdante fut la réalité qu'on ne connaît qu'en provenant de son sein. Ainsi l'erreur la plus grossière du monde moderne, qui est son vice, fut d'avoir mis tout au diapason de la science. Solidarité, organisme, solidarité organique, ces mots ne renvoient plus à des pensées fécondes, ne sont que des idées stériles.

7. En conclusion, pour Péguy, le monde moderne par son culte de la science (3^{ème} postulat) et du progrès (2^{ème} postulat), c'est-à-dire de lui-même (1^{er} postulat), fut frappé d'un tel degré d'infécondité, qu'il a atteint au cœur tous les anciens mondes, en les recouvrant d'un linceul mortuaire. Les textes anciens sont couchés morts sous la science, les peuples disparaissent sous les démographies, les sociétés sous les sociologies, les nations disparaissent sous les pédagogies. L'ordre de l'esprit est sous l'ordre de la chair, laquelle puissance d'argent, n'a plus rien de charnel ni d'organique, tout est mécanique, incapable de nourrir l'ordre spirituel. Ce constat sans appel de Péguy nous renvoie à une remarque qu'il a faite à propos du « postulat du progrès ». Il considère que ce postulat part d'une fausse interprétation par les modernes,

³ Un poète l'a dit. Péguy.

d'un texte de Pascal⁴, auteur sur lequel il revient souvent. Cette incompréhension viendrait de cet ordre spirituel qui ne ferait plus sens pour les modernes. L'analyse de Péguy vient conforter une des thèses de l'Économie de Communion, la nécessité d'un continuum entre la spiritualité, la philosophie et l'économie.

8. « Quand tout un monde reçoit de l'histoire sa philosophie générale, il n'a à l'esprit que des propositions imaginaires qui sont autant d'indications de directions que l'argent n'a plus qu'à suivre sur le plan économique pour déployer sa puissance illimitée, ... [tout en oubliant] que le monde moderne, ... vit, ... presque entièrement des anciens mondes ». Quelle synthèse de laquelle on peut, entre-autre, retenir, que les domaines de l'histoire et de la sociologie sont des composantes nécessaires de l'économie. Peut-on aller jusqu'à affirmer qu'il n'y aura pas d'Économie de Communion, sans histoire et sans sociologie de communion ?

Charles Péguy : les réalistes contre les systématiques⁵, le chercheur du réel

9. Selon Riquier, Péguy « invente une autre façon de philosopher qui ne procède pas de la construction d'un système ». « Emporter pas le rythme de ses chroniques, celui-ci refuse de lâcher le réel pour former des systèmes imaginaires ». Péguy, lui-même, dit qu'il « n'a pas le temps [de construire des systèmes]. Je m'attache au présent. Il en vaut la peine. Bergson dont il suivait les cours au Collège de France, « l'invitait à rejeter les systèmes philosophiques qui ne sont pas taillés à la mesure des réalités où nous vivons ». C'est ainsi, nous dit Riquier, « que La philosophie de Bergson se prolonge ... dans la pensée d'un homme qui veut vivre dans la réalité et non pas seulement l'enseigner, et qui a pris pour « méthode de ne jamais écrire que ce que nous avons éprouvé nous-mêmes ». Péguy distingue deux façons de philosopher, celle des réalistes qui boivent et qui mangent, qui vieillissent, et celle des systématiques qui se meuvent dans l'imaginaire. Les systématiques appauvrissent le réel car « un système est une réalité tronquée ». Ils altèrent le réel au lieu de lui être fidèle en s'évadant dans l'imaginaire. Enfin, ils oublient la réalité qu'au fond ils méprisent, n'ayant de souci que d'eux-mêmes et de leur renom. La réalité ne surgit qu'après avoir été débarrassée des fausses sciences, des « ismes » du positivisme, du matérialisme, du déterminisme, ... « La réalité s'obtient d'abord par une opération de désentrave ». Mais les « philosophes réalistes [sont] proscrits de l'université ».

10. Péguy a aussi appris de Bergson, selon Riquier, « à philosopher par touches successives et clarté croissante. Il s'agit à chaque fois de se recouper à peu près faute de se répéter exactement, c'est-à-dire d'explorer le réel au lieu de le reconstruire selon l'ordre des mathématiques ». Pour Riquier, « rien ne pouvait mieux lui convenir à lui, « l'idiot de la philosophie⁶ », qui préféra, obstinément, s'enfoncer dans le monde et se rendre aveugles aux vues ..., désincarnées de l'historien et du sociologue. Contre eux, Péguy chercha moins le vrai que le réel, ... dans l'épaisse fumée de l'actualité ». Voilà une approche qui ne peut que convenir à l'Économie de Communion.

⁴ Fragment d'un traité du vide. Texte cité par Camille Riquier.

⁵ Péguy appelle les idéalistes : les systématiques

⁶ Cité par Riquier. FINKIELKRAUT, *Le Mécontemporain, Péguy, lecteur du monde moderne*, Gallimard, 1991.

Charles Péguy : La cité harmonieuse ou la solidarité instaurée

11. Selon Riquier, « Péguy sait déjà, dans les années 1900, qu'une politique ne déplace pas une religion, qu'il faut une morale (ordre de l'esprit) et une économique. Seule la cité socialiste⁷ peut déplacer la Cité de Dieu, opposant à son idée de salut éternel, l'idée socialiste, économique, du salut temporel (ordre de la chair) et un nouveau Dieu, la solidarité (ordre de la charité).

Une économie socialiste d'abord

12. Il faut commencer par ... une révolution économique, sociale et industrielle si nous voulons que [personne] ne soit banni de la cité harmonieuse. Péguy savait que naissait aussi un « catholicisme social » comme celui de Marc Sangnier⁸. Pour lui, « la charité continue ... à exclure, ce que ne fait pas la solidarité. La misère sociale, l'exil économique est l'équivalent, pour un socialiste, de l'enfer chrétien. Poursuivant sa comparaison avec le christianisme, « pour l'excommunié de la cité, comme pour l'excommunié de Dieu, la peine est toujours l'absence radicale de l'autre. Pour Péguy, là est le tort des chrétiens de n'avoir pas tenu compte de la nécessité préalable d'assurer la vie matérielle des hommes, sans laquelle nulle vie intérieure ne se développe. Les chrétiens bourgeois ont attribué à la misère les vertus de la pauvreté. En réalité, la misère oblitère les vertus. Aussi, il faut préférer les « pratiques sobres de la solidarité aux abus de la charité qui n'éradiquent jamais la misère et parfois l'entretiennent ». C'est un devoir d'urgence, et non de convenance que d'arracher nos frères à la misère, le devoir préalable à tout devoir, avant même que puisse se contracter le pacte civique et que ne se posent les problèmes de la Cité. Pour donner le pain de chaque jour à tous les citoyens, antépremier devoir social, et assurer sa vie corporelle, la cité harmonieuse s'organise autour du travail. Il n'y a pas d'opposition entre la vie intérieure et la vie extérieure. Ce n'est pas en humiliant le corps que l'on élève l'esprit, mais en les favorisant tous les deux. La cité harmonieuse se règle aussi sur la santé des travailleurs et non sur le caprice des consommateurs, très mal notée loi du marché.

13. La philosophie sociale de Péguy, poursuit Riquier, est une philosophie de producteurs, qui vise à l'assainissement du travail, à ce que la cité harmonieuse s'organise autour de l'atelier. Ce qui est bien l'approche de l'Économie de Communion .

Une morale socialiste ensuite

14. Une telle révolution du travail par le travail ne s'organise que sous-tendue par une morale socialiste kantienne, traitant les hommes et les institutions comme des fins morales et non comme des moyens. L'individu humain, comme tel, a seul une valeur absolue. Avec Péguy, Riquier conclut que le socialisme est ainsi « une philosophie de l'organisation et de la réorganisation du travail, de la restauration du travail », « en commençant par le monde ouvrier. Économique en sa matière, il est moral en sa forme, astreint dans ses institutions à ne jamais traiter le travail « comme un moyen négligeable, mais à le traiter toujours ... comme

⁷ Ici, le terme de « socialiste » renvoie à la vision de Péguy et non à son acception politique habituelle.

⁸ Sangnier n'est que l'un des courants de ce catholicisme social ». Il faut aussi compter avec La Tour du Pin, Albert de Mun, Hamel, ...

une fin ou au moins comme un moyen respectable ». Cela conduit à l'assainissement du tissu social de toute la cité grâce au peuple dont le travail sain est la « racine profonde ». Il y a une relation morale entre le peuple, le travail, le tissu social et la cité.

La solidarité socialiste, enfin

15. La justice et la charité sont des sentiments éveilleurs de la cité harmonieuse. La charité ne tarde pas à s'apercevoir que la société [bourgeoise] présente est mécaniquement organisée pour faire des pauvres et de la pauvreté et qu'il faut donc monter une action de plus en plus efficace, la solidarité. La solidarité moderne remplace la charité blanche.

Faire la révolution sociale

16. « Après l'intelligence de l'action, la doctrine, suit la pragmatique de l'action, la méthode de l'action. Faire la révolution demande que l'on s'y prépare. Une idée n'est rien si elle ne réussit pas son insertion dans le monde ». On comprend au travers des propos de Péguy qui suivent ces affirmations, qu'il faut une mystique (pour) et non une politique (contre) pour refonder une cité. « C'est dans la liberté et la fraternité que les révolutions ont puiser leurs forces et non dans l'égalité, ... principe de justice, factice ». « Une révolution doit avoir un point d'appui dans une réalité à venir, à faire, à réaliser, qui fixe et leste son idéal ». « La Cité harmonieuse n'est pas imaginaire. Il s'agit de l'incarner et d'œuvrer dès maintenant pour elle, c'est le ressort de l'action ». « Il faut la voir au bout de notre volonté, la vouloir de tout son cœur. Elle ne peut vivre que par la prière et par l'action de ses citoyens. Voir la Cité harmonieuse, c'est la vouloir, la vouloir s'est déjà être commandé par l'action, c'est donc vivre en socialiste ». « La prophétie humaine ne consiste pas à imaginer un futur, mais à se représenter le futur comme présent. Il y a deux aspects dans la Cité harmonieuse : la révolution sociale (économie) et la révolution morale (solidarité), à préparer simultanément. La révolution ne doit pas s'imposer du dehors à un peuple, elle doit provenir de la profondeur de son dedans, et être pour chacun une affaire de conversion intérieure ». Cette ambition « se fera donc entre tous les hommes et pour tous les hommes ». La révolution sociale efficace [suppose] un « travail social, modeste, lent, moléculaire, définitif ». « Il faut commencer l'idéal en soi ». « Elle ne peut pas réussir sans le peuple ». « Il faut montrer au peuple la société vers laquelle il doit engager son action, en le formant, ... en faisant appel aux seuls jeunes gens, avant 30 ans, après il est impossible de convertir ». « Mais en même temps, il faut faire la révolution tout de suite. L'idée n'est presque rien, mais la réalisation est presque tout. Ce qui manque, ce sont les réalisateurs, et les réalistes. La révolution doit se faire localement chacun pour soi, nous devons commencer par nous révolutionner nous-mêmes ».

17. Riquier poursuit l'approche de Péguy, en distinguant, au sein de la « révolution sociale », la « révolution économique », dans l'ordre de la chair, au sein de laquelle Péguy donne une grande place à l'entreprise ; puis la « révolution morale », dans l'ordre de l'esprit qui conduit à une réflexion sur l'enseignement ; et, enfin, la « révolution rétablissant la solidarité », dans l'ordre de la charité.

De la souveraineté de l'évènement

18. Riquier commence par relater une petite histoire racontée par Péguy à l'un de ses proches que l'on peut résumer ainsi : deux promeneurs s'étonnent de n'être pas encore arrivés à leur destination. Ils demandent à un paysan combien de temps reste-t-il. Le paysan ne

répond pas. A peine repartis, le paysan les regarde marcher et les appelle pour leur dire qu'ils seront arrivés dans une demi-heure. Etonnés d'une telle attitude, le paysan répond que cela dépendait du pas dont ils marchaient.

19. Cette petite histoire permet de répondre à la question : « Quand arriverons-nous à la cité socialiste ? à la cité harmonieuse ? Cela dépendra du pas dont nous marcherons ». Péguy nous met en garde : « La conversion soudaine en masse » cache des « rêves de despotismes ». La diffusion d'idées « est soumise aux lois ordinaires du travail, que l'on n'a rien sans peine ... lente ». Mais au-delà du rythme que l'on s'impose, il y a aussi celui de l'évènement, dont on ne décide pas, qu'il allait précipiter le mouvement. Dans le cas de Péguy, l'affaire Dreyfus, mais ce peut être d'autres évènements. Evènements qui peuvent faire émerger une « émotion créatrice », un « sursaut d'indignation » chez tous les hommes « qui ont faim et soif de justice ». Evènement qui peut devenir un formidable propagateur du socialisme, de la Cité harmonieuse. Péguy va jusqu'à qualifier la situation créée par l'évènement, de crise mystique, de crise morale dont la politique menace la pureté. Péguy suggère très vite l'opposition structurante entre la mystique et la politique. Pour lui, la morale, pas plus que la mystique, ne fait pas de politique car elles sont le contraire de la politique. Péguy nous rappelle que la morale considère toujours les individus comme des fins et non comme des moyens. Alors que la politique, au contraire, les individus sont des moyens. Ce qui implique que la morale réprovoque le mensonge, alors que la politique l'admet ou même y force. Les politiques travaillent d'abord pour leur cause.

20. En conséquence, une politique socialiste doit toujours être au service de la morale. Mais la politique a une propension presque inévitable à « sortir de son lit », et à se faire passer pour la morale qu'elle n'est pas et ainsi la dévorer peu à peu. C'est ainsi le risque, la pente fatale, que « tout commence en mystique et finisse en politique ». Péguy aura ainsi trouvé la loi générale de l'histoire commune. Riquier donne raison à Mounier⁹ de dire qu'elle « est partout dans l'œuvre de Péguy, innommée, supposée par le ton même de l'œuvre ». Péguy la ressent très tôt au sein de l'Ecole Normale quand « deux nations » commencèrent à coexister en s'opposant l'une à l'autre. L'une soutenait que la justice, la vérité n'étaient que des moyens d'action transitoire à invoquer quand on était les moins forts, mais à répudier aussitôt qu'on avait obtenu un commencement de victoire. C'était les politiques. « L'autre, au contraire, croit que la justice et la vérité sont des fins éternelles de pensée et d'action que l'on doit invoquer et poursuivre dans la victoire et dans la défaite ». Ce sont les moralistes, les mystiques. Riquier conclût que pour Péguy, morale et politique marchent en sens inverse, l'une perdant ce que l'autre gagne. La politique cache la mystique et empêche le feu que celle-ci contient de s'embraser. Plus encore, elle veut chasser les mystiques et occuper leurs places. L'Économie de Communion est une mystique, doit être une mystique.

21. Au moyen des Cahiers de la Quinzaine, l'objectif de Péguy était bien de fonder une Cité Nouvelle. Peu à peu, selon Riquier, le vocabulaire de la mystique investissait la morale de Péguy, « car les morales fondent des cités, mais les mystiques créent des mondes, à l'instar du monde antique, du monde chrétien, du monde socialiste et du monde moderne. Pour Péguy, « il n'y a pas de mystique sans qu'un évènement ne lui donne l'occasion de jaillir ». « L'évènement ... est ce qui choisit et désigne, ce devant quoi l'homme doit faire face, qui lance un appel auquel celui-ci doit répondre, tenu malgré lui de s'élever au niveau des vies héroïques

⁹ E. MOUNIER, *La pensée de Charles Péguy*, Editions du Félin, 1931.

et des vies de sainteté ». « Mais cela ne suffit pas encore pour qu'une mystique fasse un monde. Il faut ensuite ... que l'évènement soit au point de convergence de toutes les mystiques, ... constituant une « exception » dans l'histoire – et qu'il soit peut-être dit que Dieu veille ». « C'est ainsi que le monde chrétien est né au confluent de trois peuples, de trois humanités, ..., où continue de résonner leur grandeur et leur misère, chacun dans son ordre de réalité : le peuple romain dans l'ordre de la chair, le peuple grec dans l'ordre de l'esprit, et, dans l'ordre spirituel, « Israël [qui] nous a donné Dieu ». Ainsi le monde socialiste qui faillit naître, ... se situait au point « de culmination de trois mystiques » : la mystique républicaine, la mystique hébraïque et la mystique chrétienne. Riquier considère que cette vision du monde socialiste est « l'une des pensées centrales » de Péguy.

22. L'intuition de Péguy semble être qu'en s'indignant de l'injustice commise à l'occasion d'un évènement majeur, en l'occurrence l'affaire Dreyfus, un peuple peut s'indigner contre toutes les injustices et faire une révolution sociale, et faire surgir un nouveau monde : le monde socialiste. Mais cet évènement majeur peut échouer, car il n'y a pas d'idée sans corps, d'esprit sans matière, d'évènement sans promesse de monde. Il faut une incarnation, une insertion temporelle, une insertion dans le corps de peuple. Les révolutions ne marchent pas toutes seules sans que les hommes aient besoin de les faire, il faut qu'elles soient intérieures et affaire de conversion. Cette synthèse de Riquier devrait interpeller naturellement l'Économie de Communion. L'Économie de Communion n'existera que si elle s'incarne dans la lutte contre la misère.

« Tout commence en mystique et tout finit en politique »¹⁰

23. Riquier nous rappelle que « l'on a pu reprocher à Péguy de n'avoir pas assez défini les termes qui désignent, chez lui, la fatalité qui pèse sur l'histoire des hommes et des peuples. Il faut multiplier les approches pour tenter de ressaisir l'intuition simple qui en est la source.

24. La mystique de Jeanne d'Arc, luttant pour libérer la France, devait finir dévorée, ..., par la politique cléricale. Après avoir utilisé le langage désincarné de la morale kantienne, Péguy sait désormais que « le kantisme à les mains pures, mais il n'a pas de mains¹¹ ». Il faut voir là, la critique d'un homme qui fût kantien et qui éprouva dans sa chair le démenti infligé à l'idéal dès qu'on tente de l'insérer dans la réalité. Riquier poursuit. C'est en voulant incarner le devoir kantien que Péguy comprit combien la raison est étrangère à bien de nos actions. Il a dû constater l'inefficacité de la morale qui ne vaudrait que si on habite une petite maison isolée de toutes les autres, dans laquelle le mendiant n'entre pas. « Contre la tranquille morale kantienne qui se satisfait du devoir accompli, c'est l'inquiétude propre à l'homme d'action, engagé dans le temporel, que Péguy puise dans une certaine notion chrétienne de la mystique ». Pour Péguy, « le propre de la mystique est [...] une inquiétude invincible. Si [les catholiques] croient que les saints étaient des messieurs tranquilles, ils se trompent ». A partir des propres écrits de Péguy, on peut définir la mystique comme relevant de l'ordre du cœur et du sentiment. Elle excède le raisonnement et fait qu'on est prêt à mourir pour elle. Alors que la politique, on en vit, on protège sa vie, on a peur pour sa vie. Le principe même de la dégradation de la mystique en politique réside dans la lassitude et l'usure de l'habitude. Les

¹⁰ Cité par Riquier. « Notre jeunesse, III, p. 20 »

¹¹ Cité par Riquier. « Victor -Marie, comte Hugo, III, p. 331 ».

petits renoncements successifs. Mais le mystique en acceptant d'aller jusqu'au martyr, évite la dégradation de la mystique et parvient à fortifier la politique qui se reconvertit en mystique. Péguy a compris que dans le christianisme chacun tend la main au suivant dans une parfaite communion qu'il a voulu dépasser dans le monde socialiste, par la solidarité retrouvée, dans laquelle nul n'aurait peut se figurer un bonheur où l'autre n'eût pas été. Riquier poursuit. A ce langage cornélien, il faut ajouter celui de Pascal qui, avec celui de Bergson, traverse toute l'œuvre de Péguy. Ce langage est ordonné à la théorie des trois ordres, celui de la chaire, celui de l'esprit et celui de la charité. C'est à l'intérieur de chacun des trois ordres de grandeur que se répercute la distinction entre mystique et politique. La grandeur, c'est celle qui nous dépasse, par laquelle l'homme se surpasse à lui-même, jusqu'au sacrifice de sa vie : le héros dans l'ordre de la chair, le génie dans l'ordre de l'esprit, et le saint dans l'ordre de la charité. Cette distinction entre les trois ordres est une des grandes sources et des plus grandes régulations de la vie chrétienne. Péguy sait que cette question est capitale mais il n'y répondit pas. Riquier se risque à dire que l'ordre du cœur est à la jointure du temporel et du spirituel. C'est ce dernier ordre qui décide de tout notre être et du « niveau des vies » parce qu'il s'attache au cœur de l'homme. C'est en lui que s'opère la séparation entre mystique et politique. Le cœur pur élève l'homme vers ce qui le dépasse. Qu'il vienne à se corrompre, l'homme revient à ses intérêts, il trahit sa mystique pour la politique issue d'elle et cela à l'intérieur de chaque ordre. Il n'y a de mystique que pour ceux qui sont corps et âme dans l'unité, âmes charnelles membres d'un corps plus vaste. Avant de devenir mystique de la charité, comme pour Pascal, la mystique de Péguy était et continu d'être une mystique de l'amitié.

25. Riquier poursuit son analyse en passant du Polyeucte de Corneille au Tartuffe de Molière, pour trouver le point de bascule entre la mystique et la politique. Péguy considère ses Cahiers comme sa « maison » parce qu'elle préparait la venue de la grande Cité harmonieuse. Si la politique peut ronger la mystique, c'est qu'elle a le visage hypocrite de Tartuffe. Elle joue ensemble le mystique et le politique, le spirituel et le temporel. Là est le détournement inexpiable et le reversement irréversible de l'un dans l'autre : « faire de la politique et la nommer mystique ». Cela revient à s'introduire par ruse dans la « maison » pour en chasser les propriétaires. Tel est le but de l'imposture inassumé.

26. Mais, selon Riquier, alors que certains cherchent dans cette formule une réconciliation entre les deux termes, au contraire Péguy n'a de cesse de dénoncer leur confusion. C'est, justement, quand « l'un des termes est pris pour l'autre que se situe le point de bascule - la tartufferie ». Pour Péguy, « tout compromis est une compromission, ce sont les mystiques qui font quelque chose, et les politiques qui ne font rien. Lorsque la politique se nourrit de la mystique, elle la dévore, la ruine, elle vit sur elle en parasite. Nulle transaction n'est donc possible. C'est cette négociation qui signe la fin de la mystique et le commencement de la politique ».

27. Au final, précise Riquier, Péguy ne réussit à faire fonctionner le couple mystique et politique que dans le langage de Bergson en partant de la distinction entre l'intuition et l'analyse. L'intuition, selon Bergson, connaît une chose du dedans, de façon absolue, elle coïncide avec elle par sympathie ; au contraire l'analyse reste en dehors et tourne autour d'elle en la connaissant de façon relative, du point de vue où l'on se place, ce qui suppose un arrêt. Ainsi, le mouvement et le changement sont continuité indivisible pour l'intuition, alors que l'analyse les décompose en état successifs et distincts. Pour Bergson, poursuit Riquier,

c'est une pente naturelle de la pensée que de descendre de l'intuition vers l'analyse, ainsi où finit l'intuition commence l'analyse. Or ce qui est vrai pour la connaissance intuitive doit l'être aussi de l'action mystique : la décomposer par l'analyse devient un processus réel et soumet l'histoire à sa loi fatale. En termes bergsoniens, la mystique est un mouvement et chaque politique issue d'elle est un arrêt dans le temps. Les politiques s'opposent alors que la mystique unit. Si l'élan mystique s'affaïsse, le mouvement se décompose et les partis arrêtés sur leur position, s'opposent.

Une invitation pour l'Économie de Communion

28. Péguy apparaît comme un « pivot » dans la compréhension du monde moderne et des enjeux philosophiques du XXI^{ème} siècle. Il invite l'Économie de Communion à se penser comme une mystique fondée sur une solidarité réelle entre l'entreprise, le travail et le peuple, dans la perspective d'une cité harmonieuse.

Marc REYNAUD
Selon Camille RIQUIER